

EXPOSITIONS REVIEWS

VITRY-SUR-SEINE

Jean-Luc Verna

MAC VAL / 22 octobre 2016 - 26 février 2017

Enfin, une exposition d'envergure de l'œuvre de Jean-Luc Verna ! Pour sa première présentation monographique dans un musée en France, il occupe de toute son aura l'espace noir et scintillant du MAC VAL. *Vous n'êtes pas un peu beaucoup maquillé ? – Non* est le titre générique de toutes ses expositions personnelles, un titre qui fonctionne comme une boutade lancée à sa propre pratique. Un titre qui instaure aussi les notions de construction, de cheminement et d'architecture d'une pensée libre et protéiforme. Pensé comme une rétrospective, l'accrochage, volontairement classique, permet au visiteur d'embrasser dans sa totalité une œuvre radicale et luxuriante. Dessins sur papier, sur tissu, œuvres vidéo, photographies, sculptures-objets, son : l'exposition est pensée comme une expérience, une plongée dans un travail motivé par le mouvement.

Précurseur du dessin contemporain, chanteur, metteur en scène, acteur, danseur, Jean-Luc Verna possède plus d'une corde à son arc. Peu importe le médium et le lieu, le corps constitue la colonne vertébrale de sa réflexion. Le sien et celui des autres, réels, mythiques, fantasmés, transformés, se font l'objet d'une traversée époustouflante de l'histoire des arts. En transposant le passé et le présent, ce qu'il est et ce à quoi il aspire, la culture dite « sachante » et la culture populaire, l'artiste bouscule, réinvente et déplace la représentation des corps. Depuis les années 1990, il la combine avec la musique. De Nina Simone à Diamanda Galas, en passant par Barbara et David Bowie, il mixe paroles, iconographies, visages, accessoires, symboles avec son image et l'histoire de l'art. Les dessins, des transferts sur papier et tissu, résultent d'un long processus de reproduction, où, couche par couche, le geste original disparaît au profit d'un fantôme que l'artiste vient ensuite rehausser de maquillage, de bijoux, de guirlandes lumineuses ou encore de cheveux synthétiques. À l'image de son corps, dont chaque centimètre est habillé d'une résille de tatouages, ses œuvres se jouent de l'apparat et du masque. L'ombre et la lumière sont constamment mises en dialogue. Il n'est d'ailleurs pas étonnant de trouver au centre de l'espace deux objets se faisant face : une scène et une pierre tombale. *Je veux choisir ma mort aussi – Il y a ceux qui veulent mourir un jour de pluie - Et d'autres en plein soleil - Il y a ceux qui veulent mourir seuls dans leur lit - Tranquilles dans leur sommeil - Moi je veux mourir sur*



scène - *Devant les projecteurs* (Dalida). Deux objets qui symbolisent pour l'un la vie, le spectacle, le don, le mouvement ; pour l'autre, la fin, la mort, le repos, les ténèbres. Deux extrêmes qui se font face et qui structurent une pensée mélancolique et punk. Animé par ses antagonismes, Jean-Luc Verna repousse avec énergie les normes, les catégories, les modèles et les carcans.

Julie Crenn

At last, a major exhibition of the work of Jean-Luc Verna! For his first show in a French museum, he has filled the black, glistening space of the MAC VAL with his aura. The generic title of all his shows is *Vous n'êtes pas un peu beaucoup maquillé ? – Non* ('Haven't you overdone the make-up a wee bit?' 'Naaah.')., a self-mocking question which also establishes the notions of construction, progress, development and architecture as part of a free and protean way of thinking. Conceived as retrospective and deliberately

conventional in its hanging, this show gives allows visitors a full view of his radical and luxuriant body of work. Drawings on paper and fabric, videos, photographs, sculpture-objects and sound make this an immersive experience of work whose keynote is movement. A precursor of contemporary drawing, but also a singer, director, actor and dancer, Verna is a man of many talents but, whatever the medium or the place, the body is central to his experiments, be it his own or that of other real, mythological or fantasized beings who take him through a stunning history of the arts. By interchanging past and present, what he is and what he aspires to be, "high" culture and "low," the artist challenges, reinvents and displaces the representation of the body. Since the 1990s he has combined this with music. From Nina Simone to Diamanda Galas, and including Barbara and David Bowie, he mixes words, images, faces, accessories and symbols, combining his own

« Half Knight » (au centre). 2016.

Rideaux en velours javellisé, strass, perles et papilles cousus et collés.

400 x 400 cm. (© M. Argyroglo)

*Bleach-treated velvet curtain, paste jewelry and sequins*

Ci-dessous/below:

Vue de l'exposition « Vous n'êtes pas un peu beaucoup maquillé ? – Non. Rétrospective ». (© M. Argyroglo)

image with images from art history. The drawings, transferred onto paper and fabric, are the result of a long production process in which, layer by layer, the original disappears behind a fantasy which the artist then heightens with make-up, jewelry, garlands of lights or fake hair. Like his body, which is covered with a dense web of tattoos, his works play on finery and masking. There is a constant dialogue between shadow and light. Indeed, it is no surprise to find at the center of the space two objects facing each other: a stage and a tombstone. To quote the famous lyrics of singer (and gay icon) Dalida: "I want to choose my death too – Some want to day on a rainy day – And others in the light of the sun – Some want to die alone in their bed – Quietly in their sleep – I want to die on stage – In the spotlight." These two objects symbolize, respectively, life, giving, performance and movement, and the end, death, rest and darkness. The two sets of extremes come together to structure Verna's melancholy, punk attitude. Their opposition gives him the energy to defy categories, models and constraints.

Translation, C. Penwarden

